



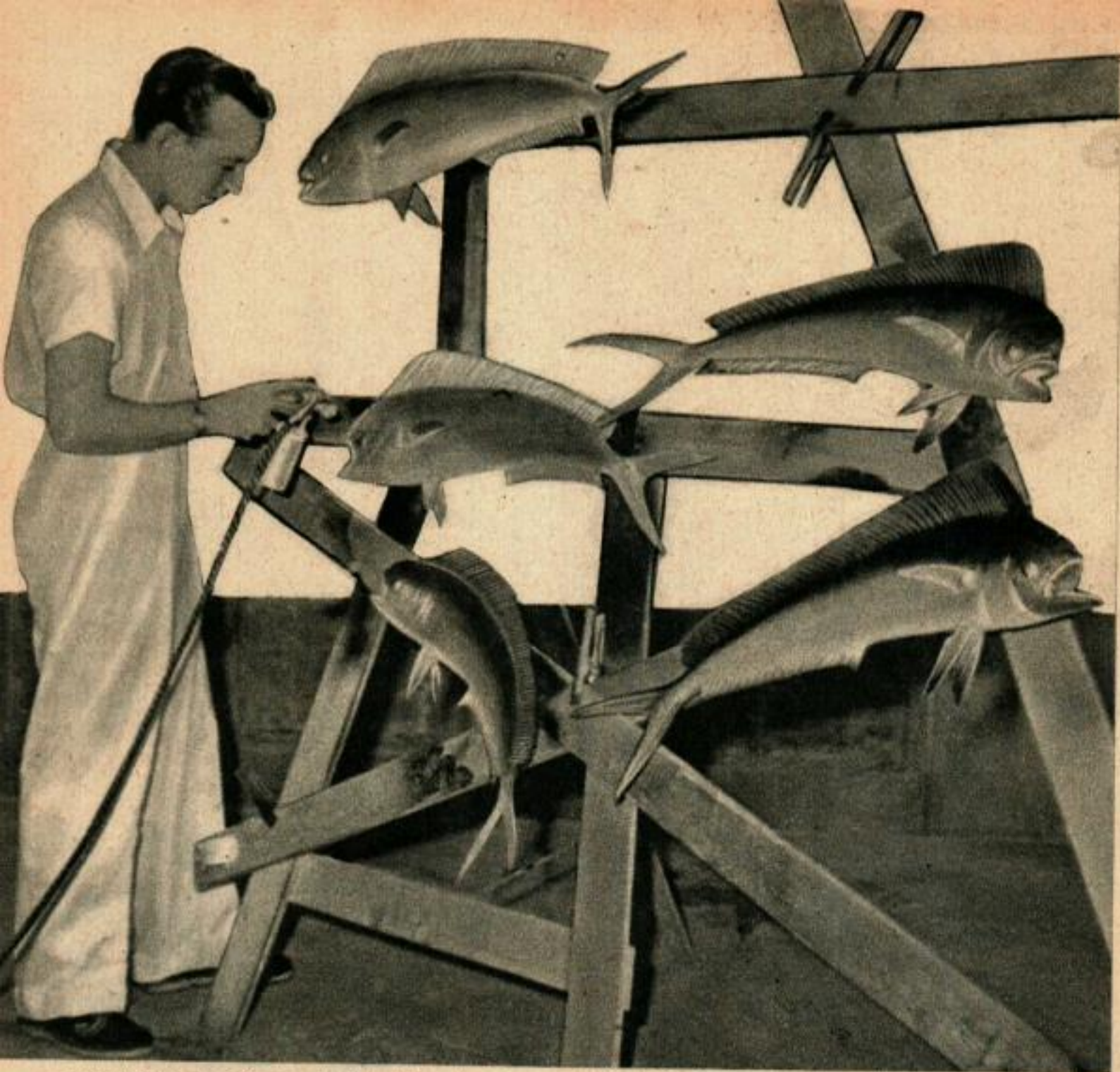
Le favori de Reese est ce poisson-voile combattant, monté sur un tableau. Les rayons de la voile, eux-mêmes, sont authentiques.

Comment un poisson-voile devient une pièce de collection

par George X. Sand

OUVREZ la porte d'un bâtiment en stuc rose d'un style très particulier construit à l'intérieur du Fort Lauderdale, en Floride, et vous pénétrez dans un autre monde — un monde sous-marin à la Jules Verne. Une lumière diffuse sort des parois couleur aigue-marine. Des monstres marins aux reflets arc-

en-ciel vous entourent. Au-dessus de vous serpente la silhouette fantomatique d'un requin marteau. Un barracuda se précipite, sa gueule ouverte, montrant l'éclair de dents coupantes comme des rasoirs. La tache lumineuse que fait un énorme « happeur » rouge se détache brutalement sur le fond vert océan du



La peinture est faite au pistolet et les retouches sont faites à la main. À droite: la diversité des teintes rend le «happeur» rouge très difficile à peindre.

décor. Il en est de même pour les couleurs bigarrées d'un énorme et affreux poisson scorpion plein de piquants, d'un éblouissant baliste, d'un monstrueux « poisson ballon ». Les tentacules humides d'un jeune poulpe ont presque l'air de se mouvoir. De tous côtés, on voit sauter des poissons-voile et, des poissons volants, les ailes largement ouvertes, glissent le long des murs. Chacune de ces créatures a été figée pour toujours dans son attitude la plus vivante par un artisan maître en son art.

Il y a environ 3 500 espèces de poissons qui vivent dans les eaux de la Floride, et Joseph T. Reese, un spécialiste qui est en même temps un ardent pêcheur, en a dépouillé et monté la plupart à une époque ou à une autre. Depuis le

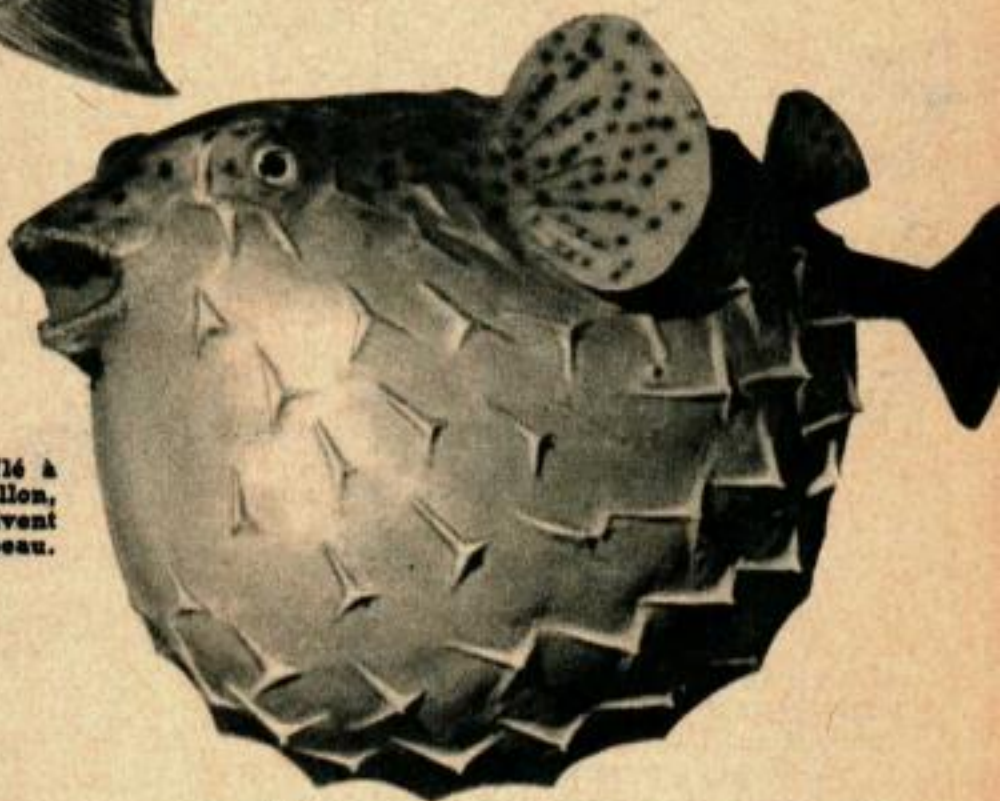


plus gros — un marin du Pérou, long de 4,20 m, pesant 600 kg — jusqu'au plus petit — un poisson papillon long de 12 mm qu'il a fallu travailler avec une loupe et des brucelles — chaque spécimen a subi la même et minutieuse préparation.

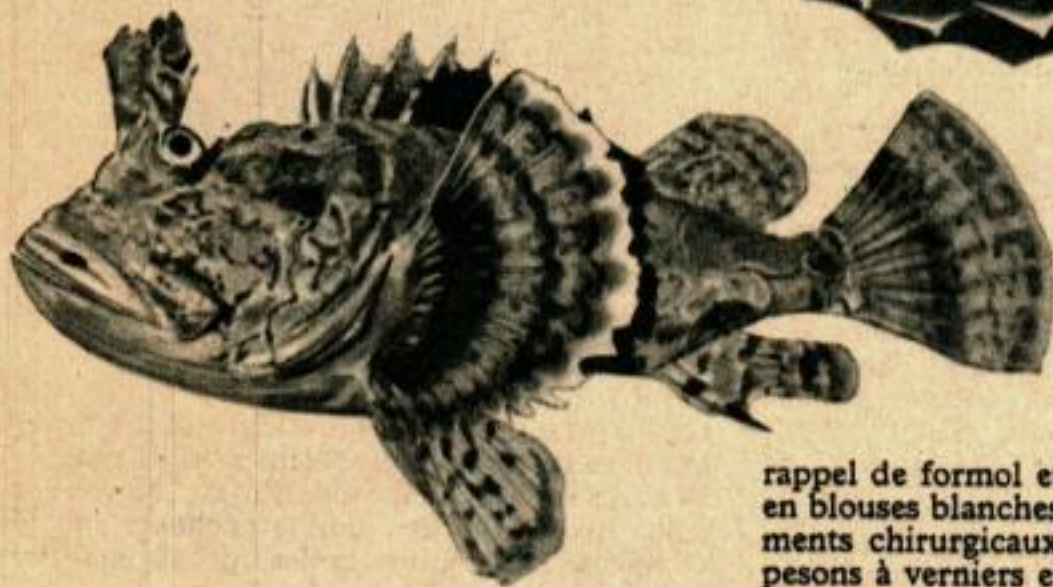
« Le profane » dit Reese, « pense qu'un na-



Les teintes arc-en-ciel du «batiste» appellent toute l'habileté d'un véritable artiste. Certains poissons changent de couleur avec chacune des activités qu'ils déploient, depuis la nage de croisière jusqu'à l'allure de combat.



Reese a monté ce «poisson-ballon», gonflé à bloc. Son estomac, qui ressemble à un ballon, comporte tout un réseau d'artères qui doivent être nettoyées en même temps que la peau.



Ce vilain personnage, un poisson scorpion, est tacheté de façon si compliquée qu'il a fallu des heures pour le peindre à la main.

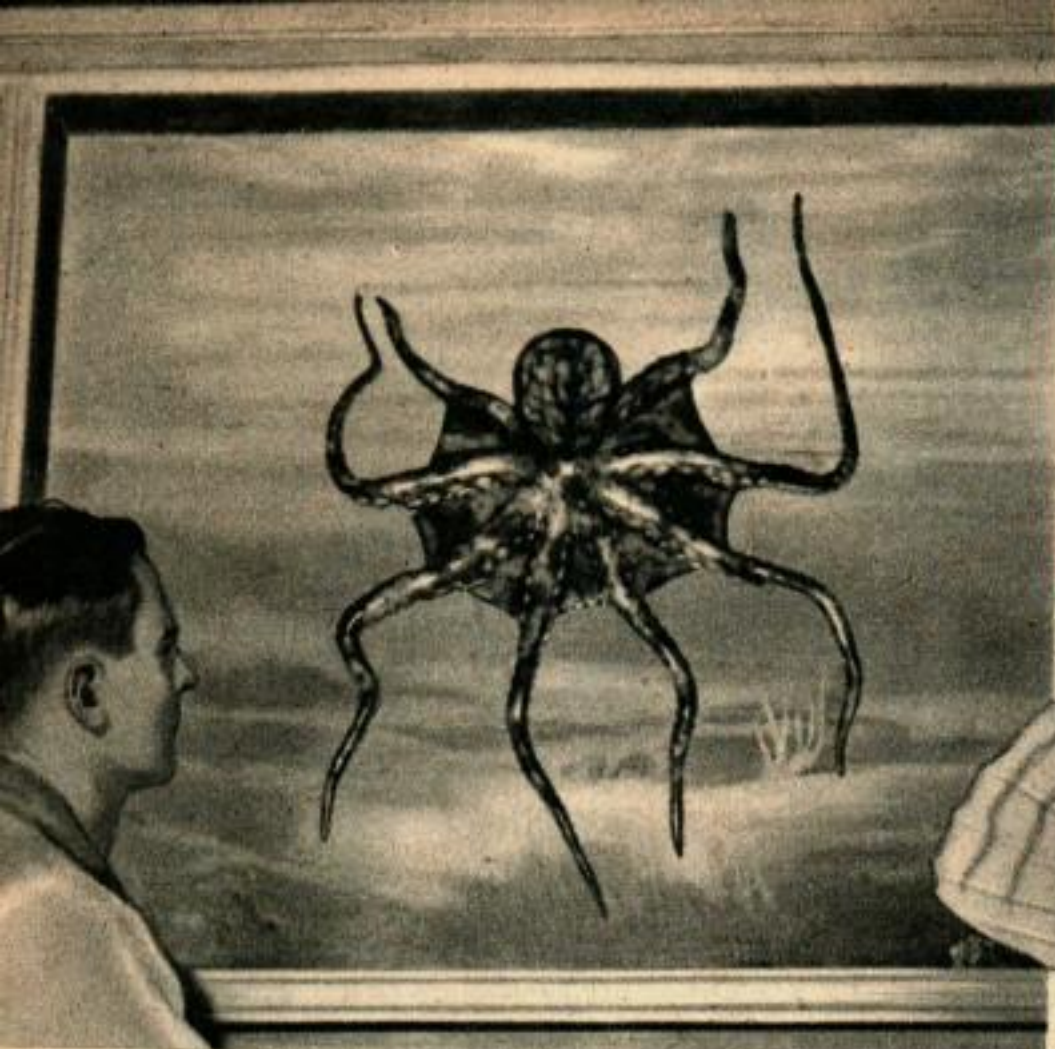
turaliste est un homme qui travaille dans un endroit aussi nauséabond qu'un marché aux poissons, un homme qui vide et nettoie le ventre d'une prise et bourre ce qui reste avec des poignées de paille. Rien n'est plus loin de la vérité.

Dans ses ateliers situés derrière la salle d'exposition, on peut voir celui-ci à n'importe quel moment, avec son équipe de 25 experts, travailler sur 1 300 à 1 400 poissons. Au milieu de véritables bancs de poissons de pêche sportive, petits et gros, montés sur des palettes-établis suspendues aux solives, les hommes passent d'un sujet à un autre. En dépit du volume des poissons déplacés dans l'atelier, la seule odeur qu'on peut percevoir est un faible

rappel de formol et de laque. Des spécialistes en blouses blanches travaillent avec des instruments chirurgicaux, des moules à plâtre, des pesons à verniers et tout un matériel moderne de tannage. Jamais on ne « bourre » un poisson avec n'importe quoi. Il faut 70 opérations différentes pour terminer le montage d'un seul poisson-voile. Le nettoyage prend deux mois, le reste du montage nécessite un autre mois. Envoyez votre capture en mars et vous la pendrez probablement au mur en juillet.

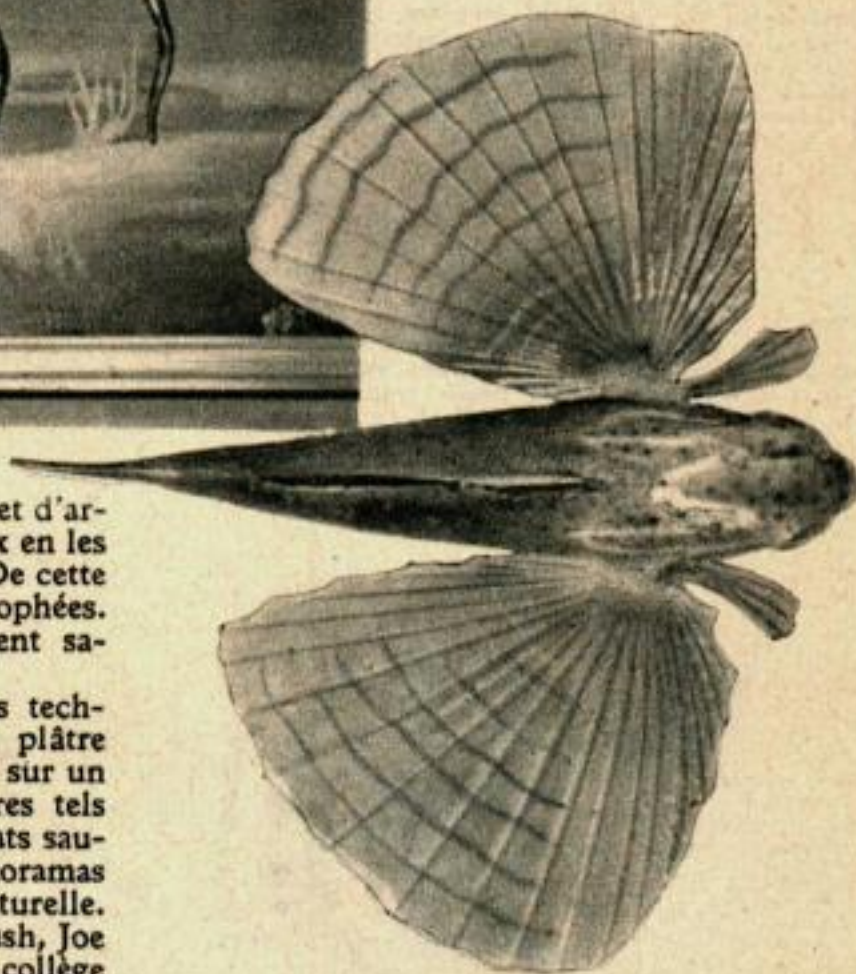
Intéressé dès l'enfance

L'intérêt pris par Reese à conserver pour la postérité les animaux sauvages est né alors que celui-ci n'avait que neuf ans et habitait l'Oklahoma. « Je voulais conserver les hiboux, les faucons, les hérons et les serpents que j'attrapais ou que je tuais », dit-il. « Dans l'encyclopédie de la bibliothèque familiale, j'appris comment on pouvait enlever les peaux



Ce bébé poulpe a été dépouillé par côté pour que les incisions ne se voient pas. Ici, Reese a utilisé un moulage de caoutchouc pour ne pas abîmer les ventouses fragiles.

Les voiles de ce poisson papillon rare sont munies de nervures compliquées. Ce poisson peut surgir de l'eau et quelque fois grimper sur les arbres pour respirer l'air pur.



et les nettoyer avec un mélange d'alun et d'arsenic, puis les bourrer avec des copeaux en les tendant sur une carcasse en fil de fer. De cette façon, je pus conserver quantité de trophées. Cependant je n'étais pas complètement satisfait. »

Ayant repris ses livres, il étudia les techniques du modelage à l'argile et au plâtre (dans lesquelles les peaux sont tendues sur un sujet sculpté), qu'utilisaient des maîtres tels que Carl Akeley dont les saisissants chats sauvages et autres animaux meublent les dioramas du Musée Américain d'Histoire Naturelle. Sous la direction du naturaliste Guy Rush, Joe travailla au musée comme apprenti. Au collège où des cours d'anatomie comparée, de biologie et de chimie le familiarisèrent avec les outils et les méthodes de dissection, il fit ses premiers montages professionnels. Il fit un stage dans une école des beaux arts où il étudia la sculpture et les couleurs.

Jusque-là il ne s'agissait que d'animaux terrestres. Puis Joe prit un congé pour aller pêcher en Floride. « Je fus horrifié par l'aspect grossier des montages réalisés par la plupart des naturalistes de marine », dit-il. « Ils travaillaient sur des modèles massifs de différentes tailles faits de papier, de grosse toile et de colle et tirés de moules standard. La peau du poisson était tendue sur ces bourrages préfabriqués. Le résultat de l'opération ne ressemblait pas plus au poisson original qu'un rat ne ressemble à une souris. »

Spécimens pour musée

Ceci se passait il y a 20 ans. De nos jours, ses œuvres sont exposées sur les murs du mu-

sée marin qu'il a créé pour l'Université Cornell, et on peut trouver ses spécimens à l'Aquarium Waikiki à l'Université de Hawaï. De tous les coins du monde, les grands pêcheurs sportifs envoient leurs plus belles prises au Fort Lauderdale.

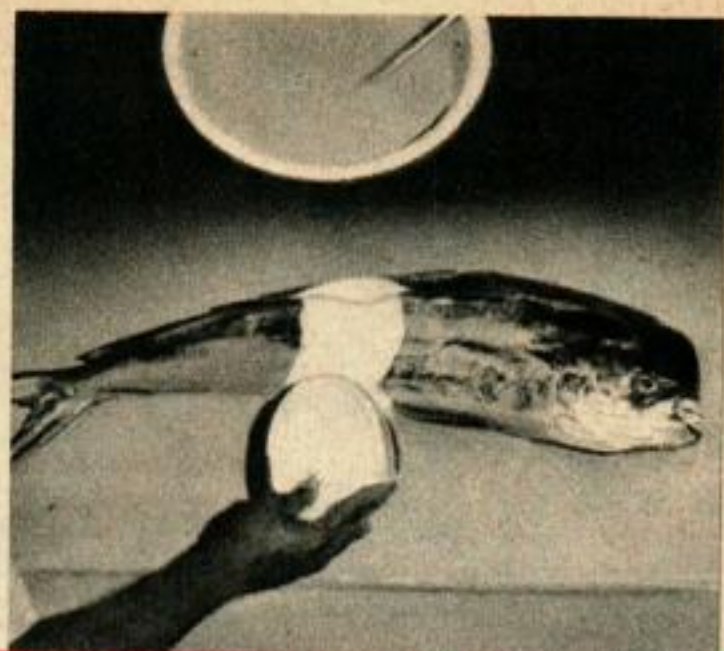
On connaît la méthode de Reese sous le nom de « montage en sculpture creuse ». Elle consiste à faire un moule en plâtre de chaque spécimen dès son arrivée.

Tout d'abord, le poisson (qui doit arriver dans un état parfait) est soigneusement étiqueté et mesuré. « Si en fin de travail », dit Joe, « le montage n'arrive pas à moins de 8/10 de mm des dimensions de l'original, c'est un mauvais travail. »

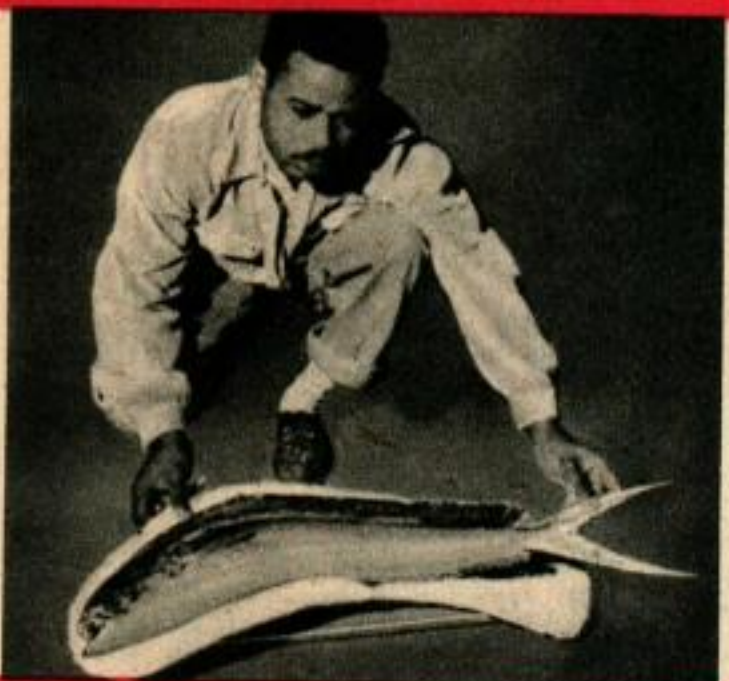
Une fois mesuré et étiqueté, le spécimen est disposé sur des blocs de bois dans une attitude naturelle (incurvé comme s'il nageait ou contorsionné comme dans un saut spectaculaire). Ensuite on verse du plâtre dessus pour former un moule. Le moule est alors enlevé et



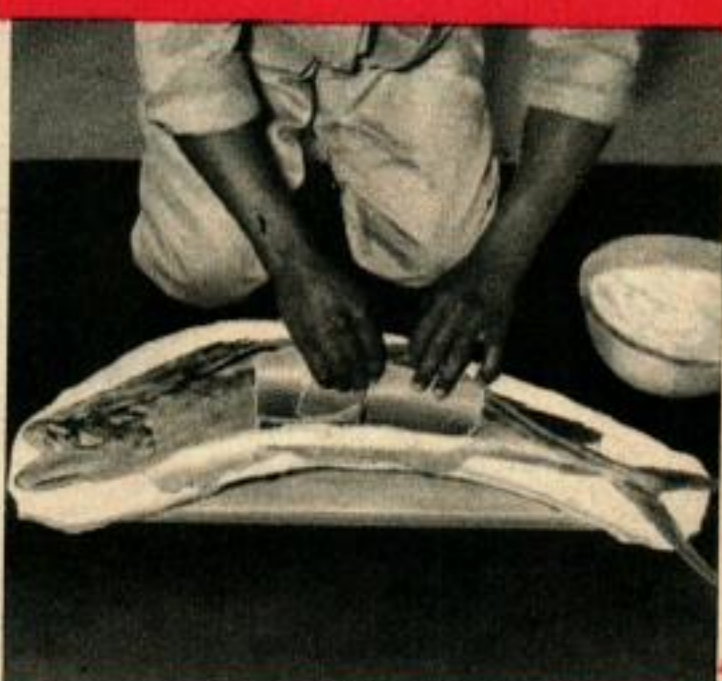
Dans le montage d'un dauphin, la première opération consiste à le mesurer de façon précise, puis à le disposer dans une attitude de vie apparente.



Quand le poisson est fixé dans la position incurvée voulue, on coule sur lui du plâtre pour former un moule.



Le moule est alors fendu dans sa longueur et le poisson est enlevé. Le moule est mis de côté et on ne se servira pas de lui avant plusieurs semaines.



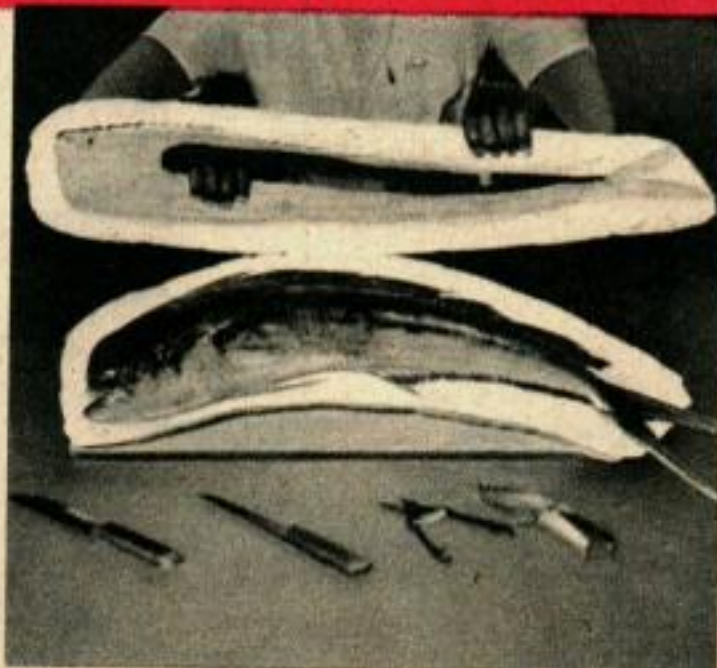
Quand la peau a été tannée, elle revient dans le moule. On applique, à l'intérieur de la peau, du papier aréolant et de la colle. Ci-dessous, on remplit l'autre face par une feute ménagée dans le moule. Après séchage, le dauphin est prêt pour la peinture.

mis de côté pour plusieurs semaines, pendant qu'on prépare la peau, au cours d'opérations qui exigent habileté et ingéniosité. « Il faut deux ans pour devenir un bon peaussier », nous dit Reese.

Par une petite fente dans le flanc du poisson que l'on fixera plus tard sur la monture, tout vestige de chair et presque toutes les arêtes sont enlevés avec des instruments chirurgicaux.

Dans certains cas, comme pour le poisson-lune et la bonite, on manie une peau si fine que l'on pourrait lire le journal à travers. « Quelquefois », explique le naturaliste, « une peau aussi délicate qu'un papier à cigarette doit supporter la lourde structure d'une queue et il faut que nous la renforçons avant de l'enlever, en y vaporisant de la gélatine. »

Il est curieux de remarquer que la peau d'un requin, qu'on pourrait supposer être aussi solide que le cuir, se déchire comme du papier sous la lame du couteau. « Nous la renforçons





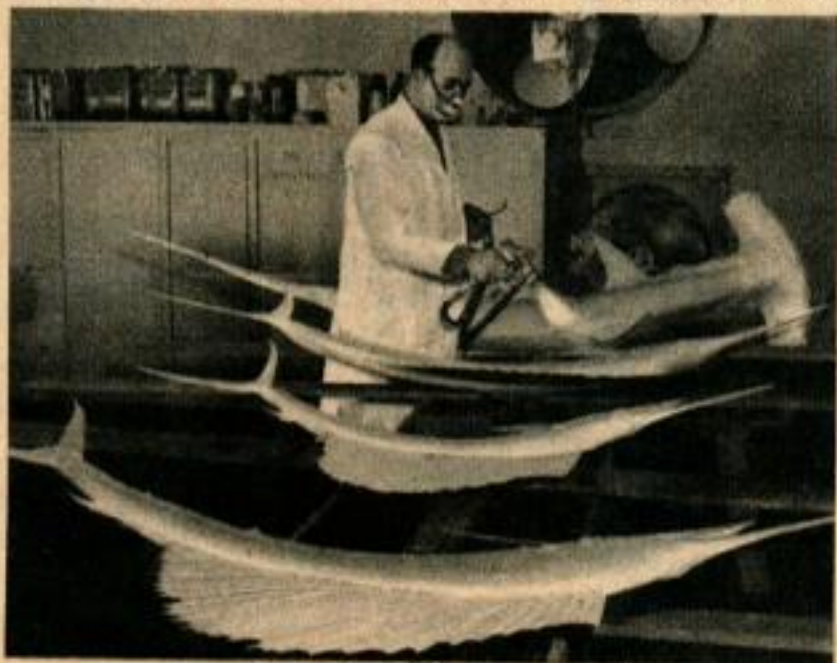
Voici un des plus grands moules qu'on ait jamais construits. La peau d'un marlin bleu du poids record de 285 kg est replacée dans son moule de plâtre.



L'écorcheur procède avec la délicatesse d'un chirurgien. Certaines peaux sont si minces qu'on peut lire le journal par transparence.



La voile d'un poisson-voile est quelquefois irrécupérable quand elle est brisée. Ici on monte sur un poisson une voile préfabriquée en bois. Ci-dessous, le peintre, avec un pistolet, passe d'abord une couche blanche, puis sur la teinte de fond, on reproduit les couleurs authentiques de chaque poisson.



avec du formol », dit Reese, « comme nous le faisons pour les raies et les poulpes, cela donne de la tenue à la peau et au sujet entier. »

Montage d'un bébé poisson-voile

S'il faut en croire le naturaliste, il y a peu de poissons qu'on ne puisse dépouiller si l'on sait s'y prendre. « Il y a peu de temps », nous dit-il, « un capitaine de navire nommé Seeman vit un petit poisson-voile de trois semaines, long de 20 cm, dérivant le long de son bord. Il recueillit le petit poisson dans sa casquette et me l'envoya en guise de cadeau. Tout d'abord le montage en semblait impossible en raison de sa taille et de sa voile ridicule et hors de proportions, constituée par une membrane délicate. » Cependant, en enduisant la peau de colle pour l'empêcher de se déchirer, Reese réussit à la tanner et monta le poisson dans l'attitude d'un saut magnifique. A présent, ce poisson miniature repose sur son bureau, dans une boîte en matière plastique, sur le diorama d'un océan miniature d'où il semble sortir.

Les peaux de poissons passent dans toute une suite de bains chimiques destinés à les débarrasser de leurs huiles et de leurs matières organiques naturelles, et à les conserver indéfiniment. Après des semaines de nettoyage, la peau est de nouveau ajustée dans le moule original. Par une fente pratiquée dans le dos, un expert applique du papier amianté imbibé de colle contre la partie interne de la peau, en pressant fermement celle-ci contre les parois intérieures du moule. On constitue ainsi une armature solide à l'intérieur du poisson.

(Suite page 120)

Comment un poisson-voile devient une pièce de collection

(Suite de la page 66)

Après avoir enlevé les particules de plâtre qui restent collées, comparé les dimensions aux dimensions originales, et repéré toutes les déchirures ou défauts, un ouvrier porte le trophée jusqu'à l'atelier de peinture. Le personnel de Reese est entraîné de telle sorte que chaque ouvrier exécute une partie bien déterminée du travail, mais le travail de peinture lui est réservé ainsi qu'à un autre expert. C'est peut-être ce qui lui permet d'exprimer ses dons artistiques. Il connaît, comme par un véritable instinct, les teintes délicates qui font qu'un montage de poisson semble réel ou faux.

Ce qui a fait tressaillir un pêcheur devient un chef-d'œuvre

Travaillant d'après des milliers de notes prises à la suite de ses observations personnelles et d'après des centaines de photographies en couleurs, le maître se sert d'abord du pistolet à peinture. « Cela dépend beaucoup de l'attitude », explique-t-il. « Beaucoup de poissons changent de couleur selon leurs différentes activités. Le bronze sombre d'un dauphin en croisière passe brusquement au bleu ou à l'or quand il se précipite sur une proie ou se bat avec un hameçon. Hissez-le à bord et avant d'arriver au port il aura pris une teinte gris plomb. La fameuse nageoire dorsale bleu roi tachetée de noir du poisson-voile est en réalité d'un brun sombre quand il longe la côte. »

Reese commence à vaporiser de la peinture blanche sur un sujet. Puis des couches successives de couleurs plus sombres sont projetées jusqu'à ce que la teinte exacte soit obtenue aux bons endroits. Sur les sujets plus petits, il lui arrive de travailler avec un tout petit pinceau, teignant avec précision des centaines de minuscules écailles.

Après une semaine de séchage, les montages terminés reçoivent une couche finale de laque et ils sont expédiés, à la cadence de près de 500 par mois.

Des voiles en bois

Sauf en ce qui concerne les yeux, tous les détails extérieurs d'un poisson ont été généralement empruntés à l'animal. La majestueuse nageoire dorsale du poisson-voile est cepen-

dant une exception. La délicate membrane tissée entre des nervures grosses comme des fétus de paille est souvent mise en lambeaux au cours de la lutte qu'on livre pour l'amener à terre. Même si cette membrane était intacte, le tissu sécherait et tomberait en poussière au bout de quelques années et le moindre transport présenterait des risques. C'est pourquoi, on peut voir dans l'atelier de Reese des hommes découper et coller des nervures de papier sur des « ailes » découpées dans des panneaux de bois pour remplacer les ailes véritables.

Les ailes en bois ont l'inconvénient de réduire le mouvement sinueux que l'on peut donner au corps élancé d'un poisson-voile et Reese n'aime pas être limité, quand il s'efforce d'atteindre la plus grande exactitude possible. Aussi, quand un beau jour, il reçut un magnifique sujet long de 2,10 m, il mit son imagination au travail. « Je voulais que le montage soit une réussite exceptionnelle », dit-il. « J'avais épié trop souvent ces beautés surgissant de l'eau pour me donner à moi-même l'illusion qu'ils ne présentaient à l'œil qu'une simple courbe. Il y a, en réalité, une quantité de courbes qui s'entremêlent et que je n'avais jamais vues reproduites. »

Étudiant des photographies et se fiant à sa mémoire, il travailla pendant trois mois sur des moules et des préparations compliqués. Utilisant les arêtes des nervures qu'il avait fendues en long, il les monta de part et d'autre d'une feuille d'aluminium de 8/10 de mm d'épaisseur en donnant à cette dernière une courbure correspondant au mouvement sinueux de l'épine dorsale du poisson. Il en est résulté un montage marin remarquable, qui est une parfaite pièce de musée.

Le bébé poulpe suspendu dans son salon de réception est la récompense de son ingéniosité. Pour cacher toute trace des incisions, il l'avait dépouillé par-dessous et il a laissé intactes les ventouses en utilisant un moule en caoutchouc au lieu d'un moule en plâtre. Il a renforcé les délicates extrémités des tentacules et passé sur toute la bête une couche d'une matière plastique transparente pour lui donner un aspect humide et glissant. « Il m'est arrivé », dit-il, « de reconstituer des peaux abîmées en utilisant de la laine de verre et du polystyrène. En fait, on pourrait fabriquer en entier un poisson avec ces matériaux et, si cela était bien fait, personne ne pourrait distinguer la reproduction de l'original. »

Jeunes naturalistes

Bien qu'il ne s'occupe plus de moulage d'animaux terrestres, il arrive à Reese d'être sorti du lit par la sonnette de la porte et appelé à identifier ou à « empailler » un oiseau ou un animal tué par quelque jeune homme. Un jeune garçon se présenta un jour à trois heures du matin avec un serpent mort. Il voulait savoir comment il fallait tanner la peau et si la viande était bonne à manger.

« J'ai mis au point toute une série de principes de base sur l'écorchage et le tannage, que chacun peut faire soi-même, et je les donne à ces jeunes gens », dit-il. « Si le jeune homme

revient avec une bonne peau, je fais la critique du travail exécuté, lui fournis une paire d'yeux artificiels et commence avec lui le montage de son spécimen. Le pays a besoin de bons naturalistes, et peut-être ces jeunes gens pourront-ils remplir plus tard les places vacantes. »

Bien qu'il se refuse à faire des montages fantaisistes, le naturaliste, vivement sollicité, accepta un jour de composer un poisson avec les dépouilles de poissons différents pour un pêcheur fameux qui, de toute évidence, voulait intriguer quelqu'un. Cet « innommable » se dressait sur une hauteur de 45 cm avec une tête de dauphin fixée sans nette démarcation sur un corps de tarpon et le tout se terminait par une queue de barracuda. Outre qu'il l'avait gratifié d'une généreuse paire de seins, il lui avait peint les lèvres au carmin et donné aux yeux un regard provoquant en les munissant de cils rêveurs, de 25 mm de long.

Une fois, un couple descendit d'une auto démodée devant le studio. A l'arrière se trouvait un poisson-voile de 2,40 m de long que ces personnes apportaient pour le faire monter, se figurant que cela leur coûterait environ 3 500 à 5 000 frs (10-15 dollars), alors que, pour un poisson-voile de taille moyenne (environ 1,80 m), le prix du travail se monte à 35 000 frs (100 dollars).

« Ils étaient si déçus, qu'ils en avaient les larmes aux yeux », nous dit le naturaliste. « Quand ils me demandèrent s'ils ne pourraient pas s'acquitter du prix à raison de 175 frs (50 cents) par semaine, je n'eus pas le courage de leur refuser. »

La plupart des poissons qu'on me demande de monter sont loin de battre des records. Ils sont conservés uniquement pour le plaisir de rappeler à un heureux pêcheur quelque partie de pêche particulièrement passionnante.



Etudiants !

Jeunes Architectes !

Jeunes Techniciens !

**Dès le départ,
préparez l'avenir...**



Les crayons et mines

MARS

STAEDTLER

sont un gage
de votre réussite

- 19 graduations bien étudiées.
- Qualité irréprochable.
- Résistance incomparable à l'usure et à la casse.

Agent général :

Etablissements NOBLET

178, Rue du Temple, PARIS-3^e - TUR. 25-19